

Charles, Nicolas, Georges, Bourba-qui

Bourbaki (Nicolas), pseudonyme collectif sous lequel de jeunes mathématiciens français ont entrepris depuis 1939 la refonte des mathématiques, etc. (Larousse).

Peut-être n'avez-vous pas encore tout lu sur la sempiternelle question pour quoi ce pseudonyme de Nicolas Bourbaki. Le général Bourbaki, à qui on se réfère le plus souvent s'appelait Charles.

Le groupe Bourbaki est né dans les années 1930, dans le but avoué de rédiger un traité d'analyse destiné à rejeter le cours d'analyse d'Édouard Goursat dans les poubelles de l'histoire des mathématiques. Rappelons qu'Édouard Goursat, bien que né en Quercy, à Lanzac, à quelques kilomètres de la frontière corrézienne, peut être considéré comme un mathématicien limousin dans la mesure où il a effectué toutes ses études secondaires au lycée Cabanis de Brive. On lui doit le lemme universellement connu qui porte son nom et qui, complétant un célèbre théorème de Cauchy¹, apporte un point final à la théorie classique des fonctions analytiques d'une variable complexe.

L'histoire officielle veut que le groupe Bourbaki de mathématiciens ait choisi son nom de plume en souvenir d'un canular de 1923 d'élèves de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm faisant référence au général Bourbaki. Cela n'explique pas le choix du prénom. André Weil raconte que sa femme le baptisa ainsi en 1935, sans autre explication, lorsque, pour se faire connaître le groupe décida de présenter une note aux Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences, sous la signature de Bourbaki, mathématicien poldève. La Poldavie était, paraît-il, un petit état pauvre d'Europe centrale (*Le Sceptre d'Ottokar* qui raconte les aventures de Tintin en Syldavie, n'a paru qu'en 1939).

La première mention manuscrite du mathématicien Bourbaki que l'on possède est un autographe de 1939 sur le livre d'or du grand mathématicien finlandais Rolf Nevanlinna.

*Soll ich ein langes Gedicht ersinnen. Sätze beweisen.
Zu schön, was ich erlebt. Ein Wort nur bleibt mir. Merci.
N. Bourbaki 21/VII/39
(Traduit du poldève par A. Weil)*

En voici une traduction.

« Dois-je écrire un long poème. Démontrer des théorèmes.
Trop belle ma vie. Je n'ai qu'un mot. Merci »

Imaginez votre surprise si, feuilletant un livre de 1641, vous appreniez que son auteur place Georges Bourbaki (ou Georgius Burbachius, si le livre est en latin) parmi les 18 meilleurs mathématiciens au monde.

¹ Si f est une fonction holomorphe sur un ouvert connexe du plan complexe la forme différentielle $f(z)dz$ est fermée. Cauchy avait établi ce résultat en supposant $f'(z)$ continue, et Goursat prouva que cette hypothèse était en fait toujours réalisée.

Un tel livre existe bel et bien. Voici son frontispice□



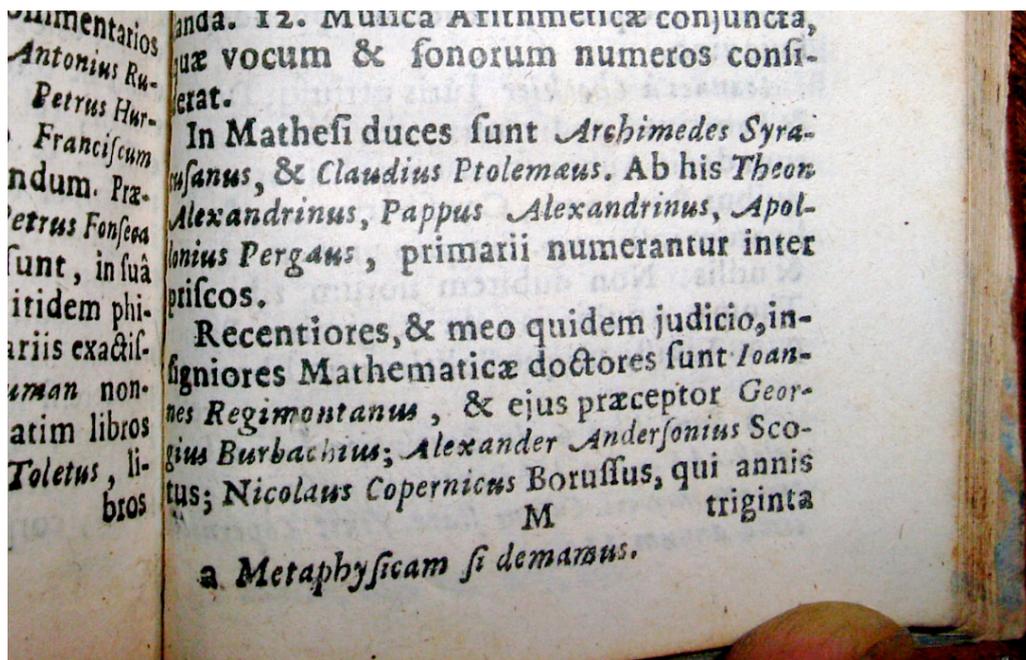
Aurifodina Artium et Scientiarum omnium. Excerpta Sollertia, omnibus litterarum amantibus monstrata. Ab Hieremia Drexelio à Societate Iesu. Edici II. Antverpiae anno 1641.

Mine d'or de tous les Arts et Sciences. Morceaux judicieusement choisis à l'attention des amateurs éclairés. Par Jérémie Drexel de la Société de Jésus. Edition II. Anvers 1641.

Certes, cette œuvre ne peut pas prétendre à une place de premier plan dans l'histoire des sciences ni ailleurs. Son auteur le R. P. jésuite Jérémie Drexel (1581-1638), de Prague, professeur à Augsbourg, connu pour une trentaine de livres sur la religion, l'histoire, les sciences, ... a sans doute rapporté ce que les spécialistes de son ordre - ou d'un autre - lui avaient raconté.

Drexel semble avoir joui d'une grande popularité de son vivant. On dit que plus de 17000 ouvrages sous sa signature furent vendus à Munich en 1642□c'est énorme, pour l'époque. Il semble cependant que Drexel était plutôt ce qu'on appellerait aujourd'hui un vulgarisateur médiatique plutôt doué mais assez superficiel du moins dans ses propos relevant des sciences.

Il n'avait sûrement pas le niveau pour donner un avis pertinent sur les mathématiques de son temps.



Traduction □ En Mathématique, les chefs de file sont Archimède de Syracuse et Claude Ptolémée. A leur suite Théon d'Alexandrie, Pappus d'Alexandrie, Apollonius de Perge sont, parmi les anciens, les premiers à devoir être cités.

Parmi les plus récents, les plus remarquables docteurs en Mathématique sont, à mon avis, Ioannes Régimontanus, et son professeur Georges Bourbaki, l'Écossais Alexander Anderson, le Prussien Nicolas Copernic,

Probablement Drexel a-t-il omis une correction dans les épreuves de son livre □ son Burbachius est en fait Purbachus □ Georg von Purbach astronome -plus que mathématicien- viennois (1423-1461). L'erreur du révérend père ne porte pas seulement sur l'alternance B/P mais aussi sur l'adjonction arbitraire d'un i □ Purbach se latinise bien en Purbachus tandis que Burbachius est une latinisation naturelle de Bourbaki.

Les autres mathématiciens cités ci-dessus sont connus □ Ioannes Regimontanus, de son vrai nom □ Ioannes Muller avait été pressenti par le pape pour actualiser le calendrier □ il fut l'un des premiers à utiliser l'imprimerie fraîchement découverte, pour diffuser des almanachs, avec des données astronomiques quotidiennes et d'intérêt limité (quoique cette coutume perdure depuis maintenant plus de 600 ans □) Alexander Anderson (1582-1620) est surtout connu pour avoir contribué à la publication des travaux de Viète, également cité par Drexel un peu plus loin dans son livre. En ce qui concerne Nicolas Copernic (1473-1543), il n'est nul besoin d'insister sur l'importance historique de la remise en cause de la conception géocentrique de l'univers □ peut-être faut-il commenter le qualificatif de *borussus* = prussien (d'après une étymologie erronée mais communément admise autrefois) que lui attribue Drexel □ Copernic est né à Torun, au centre de l'actuelle Pologne et il est bien évidemment revendiqué par les Polonais comme l'un de leurs □ je ne sais pas si ceci est à mettre au compte du contentieux millénaire entre Prusse et Pologne.

Donnons quelques commentaires sur les autres mathématiciens de cette liste des 18 cités par Drexel, ce «*bp-18* □ des mathématiques □ Parmi les grecs on constate l'absence de Thalès, d'Euclide, de Pythagore, de Théétète, de Héron, d'Hypatia, ... □ en ce qui concerne la raison de ces oublis, si pour Hypatia, elle est évidente, en revanche, pour chacun des autres, elle est plus étrange □ mais les jésuites ne faisaient rien sans raison.

Sont encore cités☐

- Francesco Maurolico (1494-1575), abbé de Messine, (il exhiba la fonction sécante en trigonométrie qui jouit d'une grande notoriété jusqu'à la fin du XVIII-ième siècle☐ si l'appartenance au paradis des objets mathématiques garantissait l'éternité, la sécante ainsi que la cosécante ne seraient pas, de nos jours, aussi profondément enterrées)☐
- Pedro Nunes (1502-1578), mathématicien portugais (à qui l'on doit l'étude de la loxodrome cette courbe dessinée sur la sphère qui coupe tous les méridiens sous un angle constant, d'un grand intérêt pratique en ce siècle d'exploration navale effrénée)☐
- Marin Getaldic (1568-1626), de Raguse (Dubrovnic), (il construisit, paraît-il, le plus grand télescope à miroir parabolique de son temps)☐
- François Viète de la Bigotière (1540-1603), mathématicien de Fontenay le Comte (à qui l'on doit de remarquables progrès dans l'art d'écrire les mathématiques☐ le mot coefficient est de lui☐il donna aussi la première formule exacte de pi sous forme d'un produit infini)☐
- Adriaan Van Roomen (1561-1615), (célèbre pour ses calculs des décimales de pi, en fait les 16 premières☐l'aisance avec laquelle on en calcule maintenant 16 millions ne devrait pas occulter la difficulté du résultat)☐
- Christophorus Clavius (1538-1612), astronome de Bamberg (à qui l'on doit la règle des années bissextiles, qui fut légèrement corrigée depuis, comme elle sera encore corrigée un nombre non borné de fois, tant que l'humanité restera sur terre)☐
- Christophorus Grienberger (1561-1636) (élève du précédent, astronome qui défendit courageusement Aristote contre la théorie de Galilée, pas vraiment mathématicien mais jésuite)☐

et deux astronomes qui, eux, sont restés et resteront dans l'Histoire☐

- Tycho Brahe (1546-1601) et
- Johannes Kepler (1571-1630).

Revenons à Georgius Burbachius☐on peut imaginer qu'un mathématicien, féru de langues anciennes, ait eu l'idée en parcourant ce livre, de proposer comme nom de plume d'un groupe de rénovateurs des mathématiques, ce nom d'un mathématicien qui n'existait pas. Mais alors pourquoi Nicolas puisque ce Bourbaki s'appelait Georges☐ Peut-être parce qu'on lit le prénom de Copernic juste à côté sur la ligne suivante dans le livre de Drexel².

Ainsi les farouches partisans du réagencement des mathématiques auraient choisi le prénom de celui qui a rétabli l'agencement correct du système solaire.

François Laubie
Faculté des Sciences et Techniques
Département de Mathématiques
Francois.laubie@unilim.fr

² C'est Dominique Roux (IGEN, mathématiques) qui m'a fait remarquer l'intérêt de ce détail.